
Histoire de la paléontologie, représentation de la préhistoire

Claudine Cohen



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15609>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003

Pagination : 189-192

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Claudine Cohen, « Histoire de la paléontologie, représentation de la préhistoire », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2003, mis en ligne le 15 février 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15609>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire de la paléontologie, représentation de la préhistoire

Claudine Cohen

Claudine Cohen, *maître de conférences*

Histoire des sciences de la vie et de la terre. Préhistoire russe et préhistoire américaine : spécificités, emprunts, transferts

- 1 POURSUIVANT l'enquête sur la question des « styles » et des « écoles » de recherche en paléontologie et en préhistoire, le séminaire s'est attaché à explorer plus particulièrement les rapports entre deux « écoles » – l'américaine et la russe – que tout semble éloigner au premier abord. La question posée ici est celle de la spécificité de ces recherches et de leurs « styles » particuliers, en ce qui concerne la nature et les caractéristiques des sites explorés, leurs datations, et la nature des vestiges culturels qu'ils recèlent – mais aussi les méthodes, les concepts et les problèmes soulevés, dans des contextes particuliers (politiques, sociaux, idéologiques, économiques). Au-delà des différences, il s'est agi aussi de mettre en évidence des ressemblances, des emprunts théoriques et méthodologiques et des transferts de savoirs entre ces deux traditions de recherche.
- 2 Les archéologies préhistoriques américaine et russe concernent des périodes fort différentes : l'archéologie préhistorique russe s'attache surtout à l'exploration des sites paléolithiques de la plaine russe, d'Ukraine et de Sibérie, qui possèdent une forte originalité climatique, géographique, culturelle, et ont induit la mise au point de méthodes de recherche particulières. Celles-ci, développées d'abord dans un contexte social, politique, idéologique et scientifique fortement marqué par le pouvoir soviétique, tendaient à mettre en lumière des « stades » socio-économiques des sociétés primitives, et conduisirent notamment à la mise en œuvre de méthodes de fouilles par

« plans horizontaux ». D'éminents chercheurs comme Piotr Efimenko, Serguei Zamiatnin, Zoia Abramova, Marijana Gvozdover ont recueilli un matériel archéologique particulièrement riche, et se sont efforcés d'en déchiffrer la signification en s'inspirant des cadres de pensée marxistes. Cette préhistoire militante (l'Institut de l'histoire des cultures matérielles de Saint-Pétersbourg est fondé dès 1919 par Lénine) avait une visée politique, celle de justifier la doctrine marxiste du développement économique des sociétés. Les dernières décennies du XX^e siècle ont vu les archéologues tenter de s'affranchir de ces cadres, et la recherche s'ouvrir à la collaboration internationale : dans le même temps, certaines des méthodes novatrices de l'archéologie russe (tracéologie, décapage horizontal) ont pu être « exportées » à l'étranger.

- 3 Tout différent est le contexte propre à la préhistoire américaine. Si celle-ci rencontre aussi la question de l'identité nationale, c'est d'emblée sur un registre beaucoup plus problématique, car les vestiges « paléoindiens » ont été longtemps négligés et même rarement identifiés comme tels. Les questions qui agitent la préhistoire américaine sont d'abord celles de l'identification de ces vestiges comme ceux de peuples inventifs et de véritables « cultures » locales, questions qui restent suspendues de longues décennies durant. Ces questions se compliquent aujourd'hui du fait que les vestiges paléontologiques et archéologiques sont revendiqués par les Indiens actuels comme ceux de leurs « ancêtres », justiciables de cultes religieux et de sépultures. Les problèmes récents qui ont agité, au-delà du monde scientifique, le grand public américain (voir en particulier l'épisode du crâne de Fenwick) mettent en évidence le fait que l'archéologie préhistorique rencontre de graves conflits ethniques, culturels et sociaux qui reflètent ceux de la société américaine elle-même. À cela s'articulent d'importantes questions de législation et d'éthique de la recherche archéologique.
- 4 Ces fortes particularités de chacune des traditions, enracinée chacune dans son propre contexte, n'empêchent pas cependant des questions communes : ainsi, une des interrogations majeures de l'archéologie préhistorique américaine concerne la date et les modalités de l'arrivée des premiers hommes sur le continent américain. La recherche des preuves anthropologiques et archéologiques de cette pénétration exige de s'effectuer à la fois au nord de la Russie et de l'Amérique du Nord, en Alaska. Ouvert par Franz Boas dans le premier tiers du XX^e siècle, ce questionnement fait depuis plusieurs décennies l'objet d'une réelle collaboration américano-russe pour explorer les relations géologiques, anthropologiques et archéologiques entre les deux continents.
- 5 Il est possible d'autre part de mettre en évidence, au plan théorique, des échanges et des emprunts importants entre ces deux traditions de recherche. Les travaux de l'anthropologue américain H. Lewis Morgan (*Primitive society*, 1877), fondés sur l'étude ethnographique des Indiens d'Amérique du Nord, avaient ouvert la voie d'une périodisation des temps préhistoriques (en sauvagerie, barbarie, et civilisation), et d'une mise en rapport de ces périodes d'une part avec les formes familiales, d'autre part avec des stades économiques des sociétés. Ces élaborations ont eu un immense impact sur la préhistoire soviétique – par l'intermédiaire de Friedrich Engels, qui s'en inspira largement dans *L'Origine de la famille, de la propriété privée et de l'État* (1881). Les archéologues de l'époque soviétique ont repris à Morgan et Engels l'idée d'une succession temporelle traduisant le développement économique des sociétés préhistoriques. Ils ont repris aussi la thèse du matriarcat primitif, développée par Morgan et Engels, pour interpréter le détail des vestiges matériels de ces cultures, notamment les statuettes féminines en ivoire ou en calcaire qu'on trouve en abondance

sur les sites de la plaine russe. Il est remarquable que cette thèse matriarcale fut réintroduite aux États-Unis au cours de la seconde moitié du XX^e siècle, tout particulièrement par l'ethnologue californienne d'origine lituanienne Marija Gimbutas, qui avait reçu sa première formation en archéologie en Europe de l'Est à l'époque soviétique, et qui trouva dans les milieux féministes américains un écho favorable à la diffusion de ces thèses.

- 6 Le séminaire a été nourri de plusieurs exposés de Nikolai D. Praslov, professeur à l'Institut de l'histoire des cultures matérielles de Saint-Pétersbourg, et directeur d'études invité à l'EHESS, sur l'histoire et les spécificités du paléolithique de la plaine russe. Randall White, professeur d'anthropologie à New York University a présenté ses recherches sur les collections d'archéologie préhistorique européenne dans les musées d'Amérique du Nord.

Publications

- *The fate of the mammoth: fossils, myth and history* (éd. revue et augmentée du *Destin du mammoth*, Paris, Seuil, 1994, traduit par William Rodarmor), préface de Stephen Jay Gould, Chicago, The University of Chicago Press, 2002, 297 p.
- « Agassiz (Louis) », p. 19-20 ; « Australopithèque », p. 48-49 ; « Boucher de Perthes », p. 72 ; « Bouvard et Pécuchet », p. 74 ; « Cro-Magnon », p. 119 ; « Dinosaur », p. 141 ; « Fossile », p. 182-183 ; « Geoffroy Saint-Hilaire (Étienne) », p. 196 ; « Géants », p. 193 ; « Homo », p. 215-216 ; « Homo sapiens », p. 216 ; « mammoth », p. 272-273 ; « Néandertal », p. 301 ; « Owen (Richard) », p. 321 ; « Paléontologie », p. 323 ; « Piltdown », p. 337 ; « Preuve en paléontologie », p. 344-345 ; « Zadig », p. 440, dans *Dictionnaire culturel des sciences*, sous la dir. de N. Witkowski, Paris, Seuil/Regard, 2001.
- « Mythes et sciences de l'origine : la question de l'origine de l'homme », dans *Origines. Débats cliniques*, Actes du VII^e colloque de l'Association de Recherche clinique du 1^{er} secteur de psychiatrie d'Indre-et-Loire, mai 2001, p. 45-70.
- « L'origine du monde : la Vénus de la grotte Chauvet », *L'Inactuel, Psychanalyse et culture*, n. s., 7, 2001, p. 115-129.
- « Une passion nécessaire : l'histoire des sciences », dans « L'évolution selon Stephen Jay Gould », *La Recherche*, 356, 2002, p. 33-38.

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire des sciences